

La Carrière Emond perpétue la tradition de la pierre de Fontenoille

Le grand atout de la Carrière Emond est la qualité et la régularité de ses bancs qui permettent une extraction aisée de blocs de qualité. (© RND).



Cela fait un an exactement que la marque «Pierre locale» a été déposée par l'Association Pierres & Marbres de Wallonie pour défendre ce patrimoine minéral typiquement wallon ainsi que le savoir-faire de nos carriers (nous y reviendrons d'ailleurs dans le prochain dossier Pierres & Carrières de ce 26 mai). Pour fêter cet anniversaire, l'Asbl a décidé d'organiser un petit tour de Wallonie dont la première étape a eu lieu le 28 avril dernier à la Carrière Emond. Une occasion comme une autre de dresser le portrait de cette entreprise qui symbolise bien la vie des carrières de roches ornementales.

A moins d'être natif du coin, le tarif pour parvenir à Fontenoille est rarement inférieur à 1h30 de route. Et pire si affinité... Là, on peut encore déceler des vestiges de l'époque où la région était totalement immergée. On est alors à environ -160 millions d'années, au début du Jurassique. En ces temps reculé, les chaînes de montagnes hercyniennes, après une longue période d'érosion, sont suffisamment arasées pour être recouvertes par une transgression marine qui déposa des sédiments divers en Gaume. Par la suite, une succession de transgressions et de régressions marines laissera des dépôts contenant de nombreuses roches cohérentes. Parmi celles-ci, cette pierre blanche calcaire si particulière qu'on ne trouve que sur deux sites en Belgique: à Jodoigne, autour du hameau de Gobertange, et dans la région frontalière de Florenville, à Fontenoille, où elle est exploitée par la famille Emond depuis 1991.

Une vocation, une vraie!

A l'entame des années 1990, Remy Emond délaisse donc sa condition prospère d'entrepreneur pour épouser la profession de carrier. Dans cette région de Gaume, entre Orval et Chassepierre, les carrières

font partie du paysage depuis des siècles. C'est là qu'on exploitait depuis le XVI^e siècle la pierre de Fontenoille, une pierre blanche, qui a marqué de son empreinte les villes et villages des environs. Pourtant, de toutes ces carrières, il n'en reste qu'une encore en activité; le reste est à vendre pour une croûte de pain et Remy Emond, qui a fait le tour du métier d'entrepreneur, ne résiste pas. Il investit près de 1,5 million d'euros dans l'achat de machines et décide de donner une seconde jeunesse à la pierre de Fontenoille. Certains crieraient au suicide. A l'époque, le secteur de la roche ornementale connaît une crise profonde depuis près de vingt ans, les petites carrières «artisanales» ferment les unes après les autres et d'autres matériaux, certes moins nobles, mais également beaucoup moins onéreux, se taillent l'essentiel de la part du marché de la construction. Qui plus est, ce qui reste de la carrière de Chassepierre n'est pas vraiment beau à voir. En 1991, c'est un père et son fils qui l'exploitent, mais le site a l'air désaffecté tant il est mal entretenu. Mais en bon Ardennais, Remy Emond est têtue et décidé. Avec deux ouvriers, il travaille d'arrache-pied pour redonner vie à la pierre de Fontenoille. Pari gagné. Aujourd'hui, la Carrière Emond, vaste de 10 hectares, extrait environ 15.000 m³ et emploie une dizaine de personnes dont Vincent, son fils aîné, ingénieur en construction de formation, qui, outre la mise au point des



machines, est au four et au moulin aux quatre coins de la carrière. C'est aussi lui qui phosphore sur de nouveaux produits ou de nouvelles applications.

Un produit très local qui s'exporte bien

Une réflexion sur les débouchés plus que jamais nécessaire. La crise de 2008 est en effet passée par là. «Les gens ne sont plus prêts à mettre le prix pour de la pierre naturelle qui va, certes, donner un cachet incomparable à leur habitation mais aussi faire exploser leur budget. Or les nouvelles réglementations thermiques et le récent engouement pour les constructions passives coûtent tellement cher en dispositif économiseurs d'énergie qu'il ne reste plus rien une fois ces postes remplis», explique-t-il sans acrimonie particulière. Les temps changent et il faut s'adapter.

Aujourd'hui, l'essentiel de la production de pierres ornementales sert à l'embellissement des jardins: murets, chemins, terrasses, etc., pour lesquels la pierre de Fontenoille convient parfaitement. Comme tous les grès durs, elle est ingélive, très dure (N6 sur l'échelle de Mohs), est dotée d'une excellente résistance à l'usure et présente naturellement une

surface antidérapante très appréciée en pavage et revêtement de sol. C'est un infime pourcentage d'oxyde ferreux qui lui donne sa teinte jaune caractéristique des maisons de Gaume et de la Lorraine toute proche. De fait, la pierre de Fontenoille est un matériau local qui fait la spécificité du terroir. A Chassepierre et dans les villages environnants, elle est présente partout. «Mais si vous faites moins de 15 kilomètres en direction d'Herbeumont, là vous entrez dans le domaine de l'ardoise, exploitée depuis des temps immémoriaux, et tout l'environnement bâti en porte la signature. C'est là tout le paradoxe: nous réalisons près de 80% de notre chiffre d'affaires à l'étranger, essentiellement au Grand-Duché de Luxembourg, où on trouvait encore, jusqu'il y a peu, de beaux chantiers publics d'aménagements extérieurs... Avant que la crise ne rattrape aussi les Luxembourgeois», et aux Pays-Bas... Mais impossible de vendre ne fût-ce qu'un caillou de Fontenoille à 15 km d'ici.»

Une pierre qui peut convenir pour tout

Le grand atout de la carrière est la qualité et la régularité de ses bancs. Si l'extraction ne peut se faire qu'à la pelleuse, la dynamite

La pierre de Fontenoille est un matériau local qui fait la spécificité du terroir. A Chassepierre et dans les villages environnants, elle est présente partout. (© Kemp-Lorang & Fils)

fissurant les bancs, la pierre est d'une facilité déconcertante à tailler et à scier. Si cette pierre est idéale pour les revêtements de façades et autres encadrements de baies en grès scié, son emploi est encore signalé dans le domaine des travaux routiers (pour le pavage de trottoirs et de chaussées) et dans le secteur des entreprises de voiries hydrauliques qui utilisent des pierres brutes pour la construction de murs de soutènement de berges et le dallage de fonds de cours d'eau. Sans oublier l'aspect esthétique car les larges blocs de grès brut constituent des tables et des bancs tout à fait présentables. Tout n'est évidemment pas exploitable. Dès lors, comme de nombreuses petites exploitations de roches ornementales, la Carrière Emond transforme la partie la moins noble de sa production en concassés, en diverses granulométries qu'elle commercialise par tonnes entières. «Nos concassés font fureur en Flandre et aux Pays-Bas où on apprécie particulièrement leur couleur ocre.»

De quoi permettre à la carrière de continuer à vivre. En attendant que la demande de révision du plan de secteur – introduite il y a de cela des années – soit acceptée. Car le gisement arrive à son terme. Pouvoir exploiter la zone voisine permettra à la Carrière Emond d'avoir encore 30 belles années devant elle.

Adie Frydman

www.carriere-emond.com